

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XVI

Québec, 30 janvier 1904

No 24

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 371. — Les Quarante-Heures de la semaine, 371. — Prière quotidienne, 370. — Décret de l'héroïcité des vertus de la Vén. Jeanne d'Arc, 370. — Chronique diocésaine, 375. — Ce qu'on enseigne à la classe ouvrière, 376. — La soumission de M. l'abbé Loisy, 378. — Le sang de saint Janvier, 378. — La croisade des chapelets en faveur de la France, 379. — Visites pastorales de Mgr Plessis, 380. — Bibliographie, 383.

Calendrier

31	DIM.	*vl.	Septuagesime. <i>Kyr</i> , du dim. I Vêp. de S. Ignace (a), mém. du dim. et de S. Pierre Nolasque, conf. (II Vêp.)
1	Lundi	r	S. Ignace, évêque et martyr.
2	Mardi	b	Purification de la E. V. M., 2 cl. (<i>Ave Regina</i>).
3	Mercredi	r	Prière de N. S. J. C., <i>abl. maj.</i> (hier).
4	Jendredi	b	S. André Corsini, évêque et confesseur.
5	Vendredi	r	Ste Agathe, vierge et martyre.
6	Samedi	b	S. Tite, évêque et confesseur.

Les Quarante-Heures de la semaine

1^{er} février, Les Ecureuils. — 3, Saint-Patrice de Beaurivage.
 — 4, Couvent de Saint-Michel. — 6, Couvent de Sainte-Croix.

(a) Le signe * indique qu'il faut mettre aux Vêpres la couleur indiquée pour endemain.

Prière quotidienne pendant le mois de février

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, à l'intention des religieux français, victimes de la persécution.

Résolution apostolique : Estimer davantage les religieux, et secourir au moins de nos prières ceux de France.

Décret de l'héroïcité des vertus de la Vénérable Jeanne d'Arc

Le 6 janvier 1904

Il a plu à la divine Sagesse de Dieu qui aime à vivre au milieu des hommes, de susciter au xv^e siècle une vierge au cœur viril, qui, émule par son courage de Débora, de Jahel et de Judith, pourrait revendiquer avec plus de droit encore cet éloge de la Femme incomparable dont nous parle la Sainte Ecriture : « Elle a ceint ses reins de la force ; elle a donné la vigueur à son bras, elle a mis la main à de rudes besognes. » Il convenait qu'une nation illustrée par l'éclat de son nom et de ses vertus militaires reçût le don d'un tel prodige. Autrefois elle dut son salut et son honneur à la Pucelle d'Orléans : qu'elle apprenne aujourd'hui dans les circonstances terribles qu'elle traverse à demander avec confiance la paix et la justice, à celle à laquelle l'Eglise décerne la gloire de l'héroïcité.

La vénérable servante de Dieu, Jeanne d'Arc, naquit au village de Domrémy, près Vaucouleurs, sur la frontière de la Champagne et de la Lorraine, le 6 janvier 1412. Ses parents étaient très pieux et d'une humble condition. Dans sa première jeunesse, occupée au soin du ménage, et souvent à la garde du troupeau de son père, elle vécut toute cachée en Dieu, s'adonnant le plus possible à la prière, dans l'église de son village. Brûlant aussi d'un grand amour pour son prochain, elle visitait les malades, consolait les affligés et subvenait aux be-

soins de tous avec une telle générosité, qu'il lui arriva parfois de se priver de son lit pour donner le bénéfice de son repos à des voyageurs fatigués. Sa vie s'écoula ainsi dans l'ombre jusqu'à l'âge de 18 ans.

En ce temps-là les affaires de la France étaient dans un état lamentable. Charles VII, complètement démoralisé, s'était vu forcé de fuir dans les provinces méridionales de son royaume. Là, il était serré de tous côtés par les Anglais, les Bretons, les Bourguignons ; ses troupes étaient décimées et en petit nombre ; un peu partout, ses forteresses succombaient ; et c'est à peine s'il conservait son titre de roi. Et déjà tout l'effort de la guerre s'était porté sur les remparts d'Orléans. Orléans ! c'était aux yeux des Anglais comme la porte de la France ; une fois enlevée d'assaut, le pays tout entier s'offrirait largement à leur victoire.

Dans ces circonstances fâcheuses, alors que le courage et l'initiative abandonnaient les chefs les plus énergiques, le salut de la nation reposa sur une femme. Quatre ans auparavant, elle avait vu l'archange saint Michel entouré d'une multitude d'anges ; elle avait entendu la voix du prince des armées célestes ; il lui ordonnait d'aller en toute hâte à Orléans et de conduire Charles à Reims pour l'y faire sacrer roi. Et l'enfant s'étonna tout d'abord, mais les visions et les voix se renouvelèrent fréquentes, et à l'archange saint Michel se joignirent les saintes vierges Catherine et Marguerite. Alors elle se soumit aux ordres du ciel, et, en gage de son obéissance, voua à Dieu sa virginité. Le souci de garder prudemment son secret, puis la nécessité de s'en ouvrir à ses parents furent pour elle de grandes épreuves. Enfin, après avoir surmonté toutes les difficultés, sur sa demande instante, son oncle la conduisit à Vaucouleurs, auprès du gouverneur Robert de Baudricourt. Ce dernier accueillit d'abord par de vives railleries les projets de la Pucelle ; puis il réfléchit et gagna du temps ; enfin, brisant tout retard plus prolongé, il lui fournit des armes et une petite escorte de cavaliers, et la fit conduire au roi. Lorsque la Vénérable Jeanne fut en présence de Charles VII, et qu'elle lui eut révélé certains secrets ignorés de tous sauf de lui-même, il la plaça à tête de l'armée et elle partit pour Orléans.

Entrée dans la ville, d'un élan terrible, elle repoussa l'enne-

mi, elle renversa un par un les travaux du siège, elle détruisit les bastilles et planta son étendard sur les murs. Par un semblable prodige, toutes les places furent délivrées, et elle poussa Charles indécis à se faire sacrer à Reims.

Ayant accompli, mieux qu'eût fait un homme, la mission que Dieu lui avait confiée, ce fut avec le même courage et la même constance qu'elle reçut les indignes récompenses de la justice humaine. Prise par les Bourguignons dans une sortie, une infâme trahison la vendit aux Anglais qui devaient la faire périr de la mort la plus cruelle ; on la conduisit à Rouen, on la traîna devant les tribunaux, toutes les accusations furent portées contre elle, excepté celle d'avoir été infidèle à la chasteté.

Le procès étant poussé activement par des hommes très corrompus, l'innocente vierge fut condamnée au bûcher, et subit cette peine le 30 mai 1431, devant une grande affluence de peuple, les yeux fixés sur le crucifix, priant avec ferveur et demandant pardon pour les auteurs de sa mort.

Après avoir résumé l'histoire de la cause de béatification, le décret poursuit :

En ce jour consacré à rappeler la mémoire de la manifestation du Dieu Sauveur aux nations par le moyen de l'étoile, jour où naquit la vénérable servante de Dieu, Jeanne, qui devait elle aussi briller comme une flamme étincelante dans la terrestre et la céleste Jérusalem, Notre Très Saint Père le Pape, ayant très religieusement célébré le Saint Sacrifice de la Messe, est entré dans cette illustre salle du Vatican et, ayant pris place sur le trône pontifical, a fait approcher les Eminentissimes cardinaux Séraphin Cretoni, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, et Dominique Ferrata, rapporteur de la cause ; de même, le R. P. Alexandre Verde, promoteur de la Foi, et moi secrétaire soussigné ; et tous étant présents, Sa Sainteté a solennellement prononcé :

« Il est constant que la vénérable servante de Dieu Jeanne d'Arc a pratiqué, à un degré héroïque, les vertus théologiques de foi, d'espérance, de charité envers Dieu et le prochain, et les vertus cardinales de prudence, de justice, de force, de tempérance et celles qui leur sont connexes, dans le cas et pour le but dont il s'agit, de telle sorte que l'on peut passer à ce qui reste à faire, c'est-à-dire à l'examen des quatre miracles. »

Le discours d'actions de grâces de Mgr Touchet.

Très Saint Père,

C'est une obligation très douce pour le dernier de vos fils dans l'épiscopat d'avoir à remercier Votre Sainteté du décret qu'Elle vient de rendre.

Ainsi se trouve affirmé par le tribunal que Dieu même chargea de protéger l'idéal de la moralité supérieure, que Jeanne a pratiqué héroïquement ces vertus qui contraignent l'admiration des philosophes : prudence, justice, tempérance, force ; et ces autres qui excitent l'émulation des saints, la foi, l'espérance, la charité, l'humilité, la pureté.

Très Saint Père ! Oui, soyez remercié d'avoir voulu inaugurer un pontificat dont les débuts promettent tant de services à l'Eglise, par ce témoignage rendu à la sublime jeune fille en laquelle s'incarne le plus hautement la patrie française.

Cette action de grâces, je l'offre au Pape :

Au nom de mon diocèse : il a suivi les progrès de la cause, depuis ses origines, avec l'intérêt le plus passionné.

Au nom de la France : les autels de Jeanne d'Arc ne seraient-ils pas les seuls qui, chez nous, ne connaissent pas d'athées ?

Au nom de l'Eglise : Eglise des terres sauvages, des continents anciens, des continents nouveaux. Plus de 800 de ses prélats, recteurs d'Universités, chefs d'Ordres, abbés, évêques, archevêques, patriarches, cardinaux, ont adressé des lettres postulatatoires au siège apostolique. Jeanne est visiblement la plus fameuse et la plus populaire des Vénérables.

Parmi ces cardinaux, Saint-Père, oserai-je en distinguer un particulièrement ? Oserai-je, par exemple, remercier Pie X, au nom du patriarche de Venise, le cardinal Sarto, qui, en avril 1899, voulut bien faire instance auprès de Léon XIII pour que la cause de Jeanne d'Arc eût un heureux succès ?

Des ouvriers de la première et de la seconde heure, plusieurs ne sont plus. C'est la nécessaire mélancolie d'ici-bas, que les artisans disparaissent à mesure que l'œuvre avance.

Au-dessus de tous, et au-dessus de tout, Léon XIII. Il nous témoigna une sympathie qui ne défaillit jamais ;

Mgr Dupanloup, le chevalier de si nobles et si rudes batailles ;

Le cardinal anglais Howard, qui considéra comme un honneur d'accepter la « pönenza » de la cause, afin de montrer à tous les respects de son peuple pour Jeanne ;

Le cardinal Parocchi, puissant esprit servi par un verbe de flamme ;

Le cardinal Aloisi-Masella, qui nous traita avec bonté ;

Caprara, promoteur de la foi, redoutable aux Saints eux-mêmes ;

Alibrandi, duquel Parocchi me disait : « Il fut un avocat de génie » ;

Mgr Captier, le plus délié des postulateurs.

Pour ceux-là, Saint-Père, j'implore de Votre Sainteté un souvenir : ce sera le rayon sur leur tombe.

A eux, d'autres ont succédé.

A Mgr Dupanloup, le cardinal Couillé, avec le même zèle ;

Aux cardinaux Howard et Parocchi, le cardinal Ferrata avec la même fermeté d'esprit ;

Au cardinal Aloisi-Masella, le cardinal Cretoni, avec la même bienveillance ;

A M. Captier, le P. Hertzog, avec les mêmes discrétions ;

A Alibrandi, MM. Minetti et Martini, avec la même science.

Pour eux, et pour moi après eux, Saint-Père, une bénédiction, s'il vous plaît.

En retour nous supplierons Jeanne d'Arc d'attirer toutes les faveurs de Jésus-Christ sur son Vicaire bien-aimé.

Puisse aussi la bonne et chevaleresque enfant — Votre Sainteté qui aime notre pays souffrira que de ce Vatican, ma suprême parole, comme mon suprême soupir, s'envole vers lui — puisse Jeanne d'Arc, dis-je, renouveler un des beaux exploits de sa mortelle vie, obtenir à la France la paix sereine des esprits, et l'union des cœurs.

La France, Saint-Père, est si douce quand elle est unie ! et si humaine, quand elle est pacifiée !



Mettre en pratique ces deux mots précieux : souffrir et se taire ; c'est là une voix et une règle courte pour devenir en peu de temps parfait.

Chronique diocésaine

—Dimanche dernier, dans la chapelle de l'Archevêché, S. G. Monseigneur l'Archevêque a conféré l'ordination sacerdotale à M. l'abbé Joseph-Eméric Chenel, natif de Ste-Anne des Monts, du diocèse de Natchez (Missou.i).

— Les journaux ont publié de beaux comptes rendus de la visite que Monseigneur l'Archevêque a faite à l'Académie des Frères, le dimanche 17 janvier. Sa Grandeur adressa aux élèves une instruction toute paternelle, et donna ensuite la bénédiction solennelle du Saint Sacrement. Durant cette cérémonie, les choristes de l'institution ont fait d'excellente musique. C'est à l'occasion de cette fête que l'on a inauguré l'éclairage électrique de la chapelle, dont l'installation, nous a-t-on dit, est peut-être la plus belle de la ville.

— NN. SS. Blais, évêque de Rimouski, et Cloutier, évêque des Trois-Rivières, sont venus, la semaine dernière, offrir à Mgr l'Archevêque leurs souhaits d'heureux voyage.

— Dimanche dernier, vers midi, S. G. Monseigneur l'Archevêque a récité, à la Basilique, les prières de l'Itinéraire, auxquelles répondaient S. G. Mgr l'évêque de Rimouski, les prélats, le personnel de l'Archevêché et du Séminaire, et les élèves du Grand Séminaire. Sa Grandeur partit ensuite par le Pacifique pour Montréal. Lundi, Monseigneur s'est rendu à New-York, et s'y est embarqué mardi matin pour Cherbourg. Le *Kaiser Wilhelm II*, étant l'un des vaisseaux les plus rapides, devra toucher le continent européen aujourd'hui même. M. l'abbé Laflamme de l'Archevêché, a accompagné Sa Grandeur jusqu'à New-York.

Tous ont la ferme espérance que, se rendant aux ferventes prières du clergé et du peuple, Dieu voudra bien rendre à notre bien-aimé Archevêque une santé parfaite, pour le bien de l'Eglise canadienne.

Parlez peu de vous-même : parler de soi est une chose aussi difficile que de marcher sur la corde.

Ce qu'on enseigne à la classe ouvrière

Il y a une couple de semaines un correspondant nous envoyait les numéros du 19 et du 26 décembre 1903 de l'*Union ouvrière nationale*, journal hebdomadaire publié à Montréal, et nous signalait certains passages d'articles signés par le directeur de cette feuille.

Dans le N° du 19 décembre, l'écrivain s'occupait des difficultés ouvrières qui ont eu lieu à Québec l'automne dernier. Après avoir reproduit une dépêche de Baltimore où il était rendu compte d'un sermon du cardinal Gibbons sur les questions du travail, il exprimait des réflexions comme celles-ci :

« L'éminentissime cardinal, à l'encontre de *NV. SS. les évêques du Canada*, n'a pas hésité à faire une enquête » . . .

S'adressant aux manufacturiers de chaussures de Québec :

. . . « Il appartient au publiciste chrétien digne de ce nom de prendre la défense du pauvre, de l'opprimé, *quelle que soit la puissance de l'oppresser* : c'est pour avoir trop souvent failli à ce devoir sacré, lorsqu'ils pouvaient l'accomplir, que nos confrères catholiques de France ont préparé l'ère de persécution qui sévit en ce moment au pays de Jeanne d'Arc.

« Les catholiques, ne l'oubliez point, messieurs de Québec, qui que vous soyez, les catholiques sont trop souvent (l'histoire le prouve) les artisans des entraves mises au culte.

« Généralement, le catholique est *un vulgaire égoïste doublé d'un lâche, trop souvent d'un hypocrite* : cela se constate à l'évidence dans les pays où la religion semble jouir de la plus grande somme de liberté possible, calme complet.

« Ce calme !

« Délices de Capoue, au bout desquelles se trouve l'effondrement, l'anarchie, le chaos des non principes !

« Nous sommes sur la pente.

« *Avons-nous un seul cardinal Gibbons au Canada* pour citer les paroles énergiques de saint Jacques contre ces honteuses extorsions ? . . . »

« Vous voulez donc, d'une volonté satanique, pousser notre bon peuple dans les voies du socialisme, dans lesquelles il est malheureusement engagé déjà, *les pasteurs ayant bien autre chose à faire que de s'occuper des brebis ? . . .* »

Ainsi donc, d'après l'écrivain de l'*Union ouvrière*, — qui se proclame, au cours du même article, « publiciste chrétien, » « fils soumis de l'Eglise, » « zouave pontifical, » — nos évêques canadiens sont des oppresseurs du peuple, dont ils n'ont d'ailleurs pas le temps de « s'occuper » !

Il suffit, croyons-nous, de signaler ces étranges assertions, qu'absolument rien ne justifie — bien au contraire ! — pour en faire justice.

Le 26 décembre, dans un article intitulé « Noël », le même publiciste revient sur les mêmes idées, comme on en jugera par les extraits suivants :

« La politique s'épuise en fourberies, les gouvernements luttent d'astuce. Les lois sont faites pour les riches contre les pauvres. *Les protecteurs naturels du peuple ont failli à leur mission divine.* La religion est proscrite de France : elle le sera bientôt du Canada, les mêmes causes produisant infailliblement les mêmes effets. Le peuple est aux abois. L'ouvrier ne sait plus ce qu'il doit croire ni en qui il doit croire. Ses intérêts sont sacrifiés. *Les méchants ont acheté les consciences même de ceux qui enseignent la sublime beauté de la loi du Christ.* Tout est perdu ! Tout sombre, les trônes s'aplatissent dans l'ordure, la robe du disciple se macule de boue — la société est cent fois plus malade qu'il y a vingt siècles, l'esclavage est plus dur qu'alois, la débauche seule triomphe, le mauvais est vainqueur ! . . . »

« . . . Nous avons un Pape sorti de nos rangs, nous avons un Protecteur qui ne nous abandonnera jamais, je vous le jure, *quels que soient les abandons, les trahisons, les lâchetés de ceux qui nous entourent, qui nous gouvernent ou nous conduisent.* »

Toute cette déclamation ridicule et fantaisiste indique sans doute chez l'écrivain un complet défaut d'équilibre ; et nous n'avons pas été surpris de voir mentionnée sur les journaux la nouvelle de sa sortie du journal où il écoulait de si belle prose.

Mais enfin voilà le genre de considérations morales qu'un journal ouvrier faisait lire, le mois dernier, à la classe ouvrière de Montréal.

Tout récemment, nous protestions contre les idées antireligieuses — c'était bien cela, pratiquement — que le journal ouvrier de Québec cherchait à inspirer, en matière d'éducation, à ses lecteurs de la classe ouvrière.

Il est donc permis, en présence de l'attitude prise en même temps par les deux bulletins ouvriers français de la Province, de penser que *les choses se passent comme* s'il y avait un mot d'ordre de donné pour la diffusion d'idées antireligieuses chez nos bons ouvriers catholiques.

Certes, nous nous hâtons de dire que, pour notre part, nous ne croyons pas qu'il faille voir en ces attitudes l'exécution, poursuivie à la dérobée, d'un programme hostile à l'influence religieuse. Nous pensons plutôt que ces écrits dangereux ne procèdent que de l'irréflexion ou de l'ignorance de leurs auteurs. Mais

cela ne diminue en rien les conséquences périlleuses qu'ils peuvent avoir.

Comme nous le disions aussi, dernièrement, la direction de ces organes ouvriers est chose très délicate, beaucoup plus que celle des journaux purement politiques. Elle exige, pour être utile au monde des travailleurs, beaucoup de science philosophique, historique et religieuse, beaucoup de pondération d'esprit, beaucoup de jugement, beaucoup de tact. Faute de ces garanties, le journal ouvrier peut causer des désastres en faussant irrémédiablement les idées de ses lecteurs trop confiants, et d'ailleurs incapables de démêler par eux-mêmes les sophismes qu'on leur présente.

Or, ne l'oublions pas, quelque paradoxal que cela paraisse, le journal à mauvais principes est beaucoup plus dangereux que le journal immoral. La corruption de l'esprit, bien plus que la corruption du cœur, est une source féconde des ruines les plus désolantes.

En garde donc, familles chrétiennes, contre ces journaux qui font étalage de religion et qui, sous le prétexte spécieux de protéger l'ouvrier, lui inoculent toute espèce de mauvaises doctrines et lui remplissent l'esprit de faux renseignements et des pires préjugés. Ils constituent un véritable fléau, une peste redoutable, dont il importe de préserver les foyers catholiques.

La soumission de M. l'abbé Loisy

—o—

A la suite de la communication qui lui a été faite par le Cardinal-Archevêque de Paris du décret du Saint-Office déférant à l'Index plusieurs de ses ouvrages, M. l'abbé Loisy, en date du 4 janvier, a écrit à Son Eminence pour lui annoncer sa soumission dont il se propose d'informer lui-même la Sacrée Congrégation.

(*Semaine religieuse* de Paris).

Le sang de saint Janvier

—o—

On sait que le sang desséché de saint Janvier, évêque de Bénévent, victime de la persécution dioclétienne, patron de la ville de Naples, est renfermé dans une ampoule conservée à la

cathédrale de Naples. Ce sang se liquéfie et entre en ébullition le 19 septembre, jour de la fête du saint martyr, ainsi qu'au mois de mai, le jour anniversaire du transfert de cette précieuse relique.

Quelquefois, dans des circonstances extraordinaires, on a constaté la même liquéfaction du sang, lorsqu'on le rapproche de sa tête ou de ses ossements.

Ce dernier fait miraculeux, fort rare, s'est produit mercredi 16 décembre, fête de sainte Adélaïde, à l'occasion de laquelle une procession parcourait la cathédrale de Naples. Au moment où la sainte ampoule fut déposée sur le maître autel, le sang se mit tout à coup à bouillir. Le fait causa une grande émotion au clergé et aux fidèles qui se pressaient dans l'église. La sonnerie des cloches annonçait aussitôt le miracle à la ville ; aussi toute la journée un peuple immense se portait-il vers la cathédrale
(*Semaine religieuse* de Tournai.)

croisade des chapelets en faveur de la France

Il y a trois ans un officier supérieur de l'armée française, profondément touché des maux dont souffre l'Eglise en France, conçut la généreuse pensée d'une Croisade de prières à Marie. Son but est de réunir d'année en année — le 1er octobre étant pris comme point de départ et comme terme — le plus grand nombre possible de promesses de *Chapelets* que l'on s'engage à réciter pour la France.

Cette Croisade, si conforme au désir de Léon XIII, approuvée et bénie par l'épiscopat français, a provoqué déjà 34 millions de chapelets.

Cet élan va toujours grandissant, et il ne doit pas s'arrêter jusqu'à ce qu'il ait obtenu de la Reine du saint Rosaire la grâce de salut si vivement sollicitée.

Appel a été fait à toutes les bonnes volontés, à tous les catholiques de France. Les cousins du Canada sont aussi instamment priés de s'unir à leurs bons cousins d'outre-mer, qui ont au cœur une immense peine, car leur patrie s'en va . . . Avec eux crions vers le ciel : Pitié ! pitié pour la pauvre France. Intéressons particulièrement à cette croisade nos écoles, afin d'attirer

sur elles la protection d'en-Haut contre le mal maçonnique dont périclitent les enfants là-bas.

Pour participer à la Croisade, il suffit d'indiquer sur papier, par lettre ou carte-postale, le nombre de chapelets que chacun promet de réciter d'ici au 1er octobre 1904, et d'envoyer cette lettre ou cette carte-postale au R. P. Tamisier, S. J., 14, rue Dauphine, Québec. Le R. P. se charge de la transmettre au bureau de l'*Écho de Fourvières*, Lyon, France, qui est le centre de l'œuvre. Cette revue publie chaque semaine le nombre de nouvelles promesses recueillies, avec le total général.

(*Messager canadien du S.-C.*)

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

CHAPITRE CINQUIÈME

(*Suite.*)

Jusqu'à Windsor, la campagne, quoique cultivée, a généralement l'air un peu sauvage. Les forêts y sont fréquentes, la vue souvent interrompue par de petites montagnes qui bordent les lacs assez fréquents dans cette partie de la province. Partout on rencontre des gens occupés à redresser ou à aplanir les chemins ; partout des nègres de tout âge et de tout sexe. Ils y sont extrêmement nombreux et dans les villes et dans les campagnes. Comme leur vêtement coûte peu de chose, qu'on peut les mal nourrir sans conséquence, et qu'enfin leurs gages sont toujours médiocres et leur travail assidu, on regarde avec raison comme une économie de les préférer aux autres domestiques.

Une autre cause en a multiplié le nombre ; c'est que l'amiral sir Alexandre Cockrane, lorsqu'il était à la tête de l'escadre britannique en 1814, crut qu'un moyen de faire repentir de la guerre les citoyens du sud des États-Unis, était de leur enlever les nègres qui étaient à leur service. Aussi chaque vaisseau de cette escadre, en arrivant sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse, y déposait-elle les nègres par centaines. Les particuliers s'en

attachèrent autant qu'ils en pouvaient entretenir, et le reste demeure aux charges du gouvernement qui les a réunis dans un même dépôt, et en nourrit à grands frais plus de 300 dont il ne tire aucun service, sans compter ceux auxquels on a procuré des emplois de serviteurs journaliers dans les différents départements. Dans un grand nombre il s'en trouve quelques-uns de catholiques ; mais comme tous sont assez nouvellement arrivés, on n'a guère reconnu jusqu'à présent comme membres de l'Eglise que ceux qui ont occasionnellement appelé des prêtres dans la maladie.

Aux approches de Windsor, le pays change entièrement d'aspect et devient plus ouvert, plus riant, plus fertile. C'est qu'on approche du Bassin des Mines, dans lequel se décharge la rivière même qui passe à Windsor et que l'on appelait anciennement Pisighuit. Or les alentours du Bassin des Mines sont incontestablement la partie la plus belle et la plus fertile de toute l'Acadie. Ce bassin qui n'a pas moins de 10 à 12 lieues de long sur une largeur proportionnée, porte ses eaux dans la Baie Française, ou la Baie de Fundy, qui lui en rend en échange celle de l'océan à chaque marée.

La ville de Windsor, quoique dans un bas fond, emprunte néanmoins à l'agrément du voisinage de l'eau qui la baigne et qui est assez profonde pour que les vaisseaux y entrent et se placent le long des quais. La marée, comme il est aisé de le croire, monte et se retire à une grande distance, participant ainsi, quoique de très loin, au flux et reflux considérable de la Baie de Fundy.

La ville en soi est peu élégante, quoique de très beaux édifices en décorent certaines parties, on pourrait y estimer le nombre des familles à environ 150.

Avant d'y arriver, on laisse à gauche le célèbre collège nommé l'Université de Windsor. C'est comme le foyer de l'anglicanisme de la province, établissement qui ne remonte pas à plus de 20 ou 25 ans, formé apparemment pour servir de barrière aux sectes sans nombre qui en divisent les habitants. Ce collège construit aux frais du gouvernement qui l'entretient et en paie les professeurs, est un édifice de plus de 170 pieds de front à deux étages terminés par une plateforme. Au milieu s'élève un superbe dôme au haut duquel est une cloche pour

régler les exercices des étudiants. Cette maison placée sur le bord d'un petit coteau a la plus belle apparence et suffirait seule pour donner de l'importance à cette campagne, déjà très riante par elle-même. On l'aperçoit de plusieurs milles de distance et elle se montre avantagement de quelque point qu'on la considère. Malheureusement ses avantages physiques disparaissent par la réflexion que c'est là une école hérétique, d'où la vraie religion est tellement proscrite, qu'on n'y admet nul enfant, avant qu'il ait prêté les serments impies par lesquels l'église anglicane se discerne d'une manière déshonorante de l'Eglise catholique. Le Dr. Cockrane, vice-président de cette université, dans laquelle deux professeurs sont chargés d'enseigner différentes sciences qui ailleurs en occuperaient plus de six, demeure à une petite distance de là. Son zèle pour sa secte ne se borne pas à enseigner et propager les principes parmi les 30 ou 35 écoliers dont le collège est actuellement composé ; il s'étend encore à la desserte de trois ou quatre églises paroissiales de son voisinage. Car rien n'est plus fréquent dans cette province que les églises. Rarement faites-vous cinq à six milles de chemin sans en rencontrer quelqu'une. Elles sont en général petites mais élégantes, peintes en blanc, avec une tour au milieu du portail sur laquelle est le clocher, et, à l'autre extrémité, une espèce de sanctuaire ou du moins un rétrécissement qui le figure. Les paroissiens anglicans étant établis dans cette province, les églises de la campagne appartiennent plus ordinairement à cette secte, quoique les autres aient aussi les leurs, et voilà pourquoi on en rencontre un si grand nombre.

En approchant de Windsor, on laisse, sur la main droite, une plâtrière, la plus recherchée peut-être qui existe dans toute l'Amérique du Nord. Elle fournit en très grande abondance un plâtre de même qualité que celui de Paris. On assure que si, en semant une terre, on fait dans un endroit quelconque des lettres ou quelques autres figures avec ce plâtre pulvérisé, le grain qui sort de l'endroit ainsi marqué s'élève six pouces au-dessus de celui de la même terre, et conserve à l'extrémité de sa tige la même figure qu'on y a empreinte sur la semence. Quoiqu'il en soit de cette assertion, peut-être un peu exagérée, le plâtre de Windsor est en très grande réputation chez les citoyens des Etats-Unis. Leurs vaisseaux en font, chaque

année, des exportations immenses, et il s'en faut bien que la carrière menace de s'épuiser.

Il fallait arrêter chez le Dr. Cockrane pour remplir un engagement pris à Halifax avec lui. L'évêque imaginait que ce brave ecclésiastique lui offrirait à dîner, mais il n'en fut rien; et l'on sut depuis qu'il ne l'avait pas osé, parce que c'était le vendredi et qu'il n'avait point de poisson à lui offrir. Mais il ne s'en trouva pas à l'hôtellerie où nous entrâmes à Wind-or. Il fallut s'y contenter de petits pois bouillis non frittés, et d'une pauvre omelette, la première qui eut jamais été faite dans cette maison et dont il fallut que Mr Boucherville donnât la recette et la façon. L'hôtelière ne songea pas à tenir compte de ce service dans le bill qu'elle présenta après le dîner et qui montait assez haut.

(A suivre.)

Bibliographie

—o—

— ALMANACH DES CERCLES AGRICOLES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC pour 1904 (11^e année), publié par la Cie J.-B. Rolland et Fils, 6 à 14, rue St-Vincent, Montréal.

Cette petite brochure quoique publiée tout spécialement dans le but de procurer à nos cultivateurs canadiens-français la connaissance des progrès de l'Agriculture et des nouvelles méthodes de cette science, mérite non seulement l'accueil de la classe agricole, mais aussi celui de tout le public, car il renferme le plus heureux mélange de choses sérieuses, utiles et pratiques.

En vente chez tous les libraires, au prix de dix centins l'exemplaire et une piastre la douzaine. Franco par la Poste.

Le Calendrier de la Puissance du Canada publié par la Compagnie J.-B. Rolland & Fils, de Montréal, vient de paraître.

C'est la feuille la plus complète de ce genre, et aussi celle à laquelle chaque famille catholique canadienne française est accoutumée de réserver une place d'honneur à son foyer.

En vente chez tous les marchands, au prix de 5 centins.

— *Annuaire-Almanach de l'Action populaires 1904*: Un volume de 400 pages avec gravures. Prix: 1 fr. 50.

Ce livre n'est pas un almanach ordinaire. C'est une vraie mine pour ceux qui s'intéressent à la question sociale; une sorte de *manuel social*, précieux, riche en doctrine et en faits. Nous prenons la liberté de le signaler à l'attention particulière des membres du clergé.

En vente chez Lecoffre, 90, rue Bonaparte, Paris; ou à l'Administration de l'Action populaire, 15, rue d'Angleterre, Lille.

— REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES. — La *Revue* est mensuelle et l'abonnement court de janvier en janvier. — Prix de l'abonnement, 15 fr. par an. S'adresser à M. Henri Morel, imprimeur-éditeur, 77, rue Nationale, Lille (Nord), ou à la librairie ROGER et CHERNOVIZ, 7, rue des Grands-Augustins, à Paris.

Sommaire du N° de décembre 1903. — I. Étude critique sur le dogmatisme moral (1^{er} art.), par M. l'abbé H. GOUJON. — II. La prédication moderne (1^{er} art.) : Comment la faire ? par M. le chan. G. CUSSAC. — III. La philosophie de la volonté et l'immanence (1^{er} art.), par M. l'abbé J. HENRY. — IV. Notes sur Saint-Louis des Français à Rome, par M. l'abbé H. DUBRULLE. — V. Actes du Saint-Siège : 1^o *Allocution consistoriale du 9 novembre 1903.* 2^o S. C. des Indulgences : *La récitation du petit Office en langue vulgaire est indulgenciée pour la récitation privée.* — VI. Tables.

— REVUE DU MONDE INVISIBLE (6^e année). Paraît tous les mois. — Abonnement : 12 fr. par an. DIRECTEUR, Mgr E. MÉRIC, 29, rue de Tournon, Paris.

Sommaire de la livraison de janvier :

I. Quelques faits spirites. (Mgr E. Méric.) — II. Le paganisme des initiations modernes (G. Bois.) — III. Les radiations humaines. (Dr Dupouy.) — IV. La cuirasse Benedetti. (Dr A. B.) — V. Le démonisme (*suite*). — VI. Du monde invisible (*fin*). (Dr Hippolyte de Barrau.) — Bibliographie. (Dr Marc.)

ACCOMPAGNEMENT DU PLAIN-CHANT

“ *Accompagnement d'orgue des chants liturgiques en usage dans la province ecclésiastique de Québec* ” par ERNEST GAGNON, ancien organiste de la cathédrale de Québec. Un volume relié. XII — 307 pages, grand format. — Prix : \$ 10.00, frais d'expédition non compris.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à M. Ernest Gagnon, 164, Grande-Allée, Québec. Prière d'envoyer le prix de l'ouvrage par mandat-poste en même temps que la commande. Indiquer aussi le mode d'envoi du volume.